



## **La Franc-maçonnerie des femmes**

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

# La Franc-maçonnerie des femmes

*Charles Monselet*

**La Franc-maçonnerie des femmes** Charles Monselet

 [Télécharger La Franc-maçonnerie des femmes ...pdf](#)

 [Lire en ligne La Franc-maçonnerie des femmes ...pdf](#)

## Téléchargez et lisez en ligne La Franc-maçonnerie des femmes Charles Monselet

---

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

Extrait :

La mort d'une déesse de la Raison

Un coup de feu retentit dans la nuit.

— Qu'est-ce que c'est ? dit un monsieur, en passant sa tête par la portière d'un coupé qui roulait sur le chemin d'Écouen à Saint-Denis.

Le cocher arrêta, et regarda de tous les côtés. Il était onze heures du soir environ. Bien que la campagne fût rase en cet endroit, la lune n'éclairait que des vapeurs épaisses et mobiles, comme celles qui s'exhalent du flanc des chevaux en sueur.

— Eh bien ? répéta le monsieur.

— Eh bien, dit le cocher, je crois que cela part de la maison de Mme Abadie.

— Où est cette maison ?

— Là-bas, sur la droite, dit le cocher, en indiquant avec le manche de son fouet un point blanc.

— Avance prudemment et prête l'oreille.

La voiture roula au pas pendant dix minutes. Elle s'arrêta à peu de distance d'une maison neuve et isolée au bord de la route. Alors le monsieur rouvrit la portière.

— Entends-tu quelque chose ?

— Plus rien.

— Aperçoit-on de la lumière aux carreaux ?

— Aucune.

— C'est qu'alors tu te seras trompé et que le bruit ne venait pas de là.

— Hum ! c'est drôle, pourtant ! murmura le cocher.

— Qu'est-ce qui est drôle ?

— Le chien n'aboie pas, comme il fait toujours au passage des voitures.

— Ah !... Y a-t-il un jardin derrière la maison ?

— Oui, monsieur, un grand jardin où M. Abadie a même dépensé beaucoup d'argent, à ce qu'on dit.

— Et qu'est-ce que c'est que cette Mme Abadie ?

— C'est une vieille.

— Que fait-elle ?

— Elle ne fait rien, c'est une bourgeoise. Voilà un an qu'elle est venue habiter cette maison, dont elle est propriétaire.

— Mais elle n'y vit pas seule, je pense ?

— Oh ! non, monsieur ; Mme Abadie aime trop la société pour cela ; elle reçoit beaucoup de visites, surtout des dames. En outre, il y a avec elle une domestique, sans compter François.

— François ?

— C'est le jardinier.

— Allons ! dit le monsieur, il est clair que ce n'est pas de là qu'a pu partir ce coup de feu. Continue ton chemin.

Et le monsieur rentra décidément dans la voiture. Mais la voiture ne bougea pas de place.

— Va donc ! cria-t-il ; à quoi penses-tu ?

— Je pense, dit le cocher, que je viens de quitter François à Écouen, où il était en train de faire son piquet à l'auberge de la Tête-Noire.

— Je conviens que ceci change les choses : le chien qui n'aboie pas, le jardinier qui est absent... Mais enfin, il reste la servante ; ainsi donc, en route !

Malgré cette seconde invitation, la voiture persista dans son immobilité.

— Attendez, monsieur !

— Quoi encore ?

— On ouvre tout doucement une fenêtre du premier étage.

— Diable !

— Une tête d'homme... il regarde par ici... il referme brusquement la fenêtre... Entendez-vous maintenant ce bruit dans la maison ? On dirait une dégringolade de pommes dans un grenier.

— C'est vrai ! dit le monsieur, qui, cette fois, sauta hors du coupé.

— Quand je vous le disais !

— Il faut éclaircir cela.

— Quelle est votre intention ?

— Reste sur ton siège pendant que je vais frapper à la porte.

Le monsieur se dirigea vers la maison ; arrivé devant, il eut l'air de réfléchir et il revint sur ses pas.

— Vous n'avez pas frappé ? dit le cocher.

— C'est inutile, la porte est ouverte.

— Oh ! oh !

— Siffle, et fais claquer ton fouet pendant que je vais entrer.

— Vous voulez donc entrer, monsieur ?

— Certainement.

— Seul ?

— Tu sais bien que j'ai toujours sur moi quelques joujoux de voyage.

— Prenez garde ! dit le cocher, en hochant la tête.

— Si tu ne m'as pas revu au bout de dix minutes ou si je ne me suis pas fait entendre, tu pourras venir me chercher. Mais, bah ! je parie qu'il s'agit d'un accident insignifiant...

En parlant ainsi, le monsieur s'était avancé jusque sur le seuil de la maison de Mme Abadie. Il le franchit, et se trouva dans la cour. Le premier objet qu'il heurta du pied fut le cadavre d'un gros chien.

— Mauvais présage... Présentation de l'éditeur

Extrait :

La mort d'une déesse de la Raison

Un coup de feu retentit dans la nuit.

— Qu'est-ce que c'est ? dit un monsieur, en passant sa tête par la portière d'un coupé qui roulait sur le chemin d'Écouen à Saint-Denis.

Le cocher arrêta, et regarda de tous les côtés. Il était onze heures du soir environ. Bien que la campagne fût rase en cet endroit, la lune n'éclairait que des vapeurs épaisses et mobiles, comme celles qui s'exhalent du flanc des chevaux en sueur.

— Eh bien ? répéta le monsieur.

— Eh bien, dit le cocher, je crois que cela part de la maison de Mme Abadie.

— Où est cette maison ?

— Là-bas, sur la droite, dit le cocher, en indiquant avec le manche de son fouet un point blanc.

— Avance prudemment et prête l'oreille.

La voiture roula au pas pendant dix minutes. Elle s'arrêta à peu de distance d'une maison neuve et isolée au bord de la route. Alors le monsieur rouvrit la portière.

— Entends-tu quelque chose ?

— Plus rien.

— Aperçoit-on de la lumière aux carreaux ?

— Aucune.

— C'est qu'alors tu te seras trompé et que le bruit ne venait pas de là.

— Hum ! c'est drôle, pourtant ! murmura le cocher.

— Qu'est-ce qui est drôle ?

— Le chien n'aboie pas, comme il fait toujours au passage des voitures.

— Ah !... Y a-t-il un jardin derrière la maison ?

— Oui, monsieur, un grand jardin où M. Abadie a même dépensé beaucoup d'argent, à ce qu'on dit.

— Et qu'est-ce que c'est que cette Mme Abadie ?

— C'est une vieille.

— Que fait-elle ?

— Elle ne fait rien, c'est une bourgeoise. Voilà un an qu'elle est venue habiter cette maison, dont elle est propriétaire.

— Mais elle n'y vit pas seule, je pense ?

— Oh ! non, monsieur ; Mme Abadie aime trop la société pour cela ; elle reçoit beaucoup de visites, surtout des dames. En outre, il y a avec elle une domestique, sans compter François.

— François ?

— C'est le jardinier.

— Allons ! dit le monsieur, il est clair que ce n'est pas de là qu'a pu partir ce coup de feu. Continue ton chemin.

Et le monsieur rentra décidément dans la voiture. Mais la voiture ne bougea pas de place.

— Va donc ! cria-t-il ; à quoi penses-tu ?

— Je pense, dit le cocher, que je viens de quitter François à Écouen, où il était en train de faire son piquet à l'auberge de la Tête-Noire.

— Je conviens que ceci change les choses : le chien qui n'aboie pas, le jardinier qui est absent... Mais enfin, il reste la servante ; ainsi donc, en route !

Malgré cette seconde invitation, la voiture persista dans son immobilité.

— Attendez, monsieur !

— Quoi encore ?

— On ouvre tout doucement une fenêtre du premier étage.

— Diable !

— Une tête d'homme... il regarde par ici... il referme brusquement la fenêtre... Entendez-vous maintenant ce bruit dans la maison ? On dirait une dégringolade de pommes dans un grenier.

— C'est vrai ! dit le monsieur, qui, cette fois, sauta hors du coupé.

— Quand je vous le disais !

— Il faut éclaircir cela.

— Quelle est votre intention ?

— Reste sur ton siège pendant que je vais frapper à la porte.

Le monsieur se dirigea vers la maison ; arrivé devant, il eut l'air de réfléchir et il revint sur ses pas.

— Vous n'avez pas frappé ? dit le cocher.

— C'est inutile, la porte est ouverte.

— Oh ! oh !

— Siffle, et fais claquer ton fouet pendant que je vais entrer.

— Vous voulez donc entrer, monsieur ?

— Certainement.

— Seul ?

— Tu sais bien que j'ai toujours sur moi quelques joujoux de voyage.

— Prenez garde ! dit le cocher, en hochant la tête.

— Si tu ne m'as pas revu au bout de dix minutes ou si je ne me suis pas fait entendre, tu pourras venir me chercher. Mais, bah ! je parie qu'il s'agit d'un accident insignifiant...

En parlant ainsi, le monsieur s'était avancé jusque sur le seuil de la maison de Mme Abadie. Il le franchit, et se trouva dans la cour. Le premier objet qu'il heurta du pied fut le cadavre d'un gros chien.

— Mauvais présage... Biographie de l'auteur

Dans *La Franc-maçonnerie des femmes*, véritable chef-d'oeuvre méconnu, Charles Monselet déroule une intrigue d'une incroyable modernité et mêle, dans un style d'une rare élégance, humour, suspense et féminisme avant l'heure. Un roman jubilatoire où l'on croise hommes d'honneur, doux-dingues et femmes fatales autant que femmes d'esprit.

Préface de Paulette Perec, conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale.

Download and Read Online *La Franc-maçonnerie des femmes* Charles Monselet #YSXW8F4VRTI



Lire La Franc-maçonnerie des femmes par Charles Monselet pour ebook en ligneLa Franc-maçonnerie des femmes par Charles Monselet Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres La Franc-maçonnerie des femmes par Charles Monselet à lire en ligne.Online La Franc-maçonnerie des femmes par Charles Monselet ebook Téléchargement PDFLa Franc-maçonnerie des femmes par Charles Monselet DocLa Franc-maçonnerie des femmes par Charles Monselet MobipocketLa Franc-maçonnerie des femmes par Charles Monselet EPub

**YSXW8F4VRTIYSXW8F4VRTIYSXW8F4VRTI**